

B. La vie

Heureusement, il est possible de dépasser aussi cette première réponse par une idée moins creuse. Certes, les désirs semblent multiples et hétérogènes. Mais ne visent-ils pas tous à assurer la survie de l'être qui désire ? Cette idée fonctionne en tout cas à merveille pour ces deux catégories fondamentales de désirs que sont la « faim » (entendons par ce terme tous les désirs qui visent à la survie de l'individu : désirs de nourriture et d'eau, mais aussi de sommeil, de confort, de sécurité) et l'« amour » (entendons ici tous les désirs tournés vers autrui)⁶. Nous allons essayer de défendre l'idée que tous les désirs sont au service de la vie à l'aide de plusieurs arguments.



1. Approche phylogénétique (Darwin)

La *phylogenèse* désigne le développement de l'espèce, par opposition à l'*ontogenèse* qui désigne le développement de l'individu. Le désir (au sens large d'effort, de tendance) est le propre des êtres vivants. Pour le comprendre, il faut donc savoir ce qu'est un être vivant. Or la théorie scientifique dont nous disposons pour cela est la théorie darwinienne de l'évolution par la sélection naturelle. Or selon cette théorie, par le jeu simultané du hasard (mutations génétiques aléatoires) et de la nécessité (sélection naturelle : décès des êtres non viables), seuls les individus les mieux adaptés à leur milieu survivent (*survival of the fittest*). On peut en déduire que les pulsions⁷ d'une espèce vivante doivent nécessairement conduire à la survie de l'espèce, ou au moins ne pas mener trop rapidement à la mort.

2. Conséquences existentielles (Schopenhauer)

Schopenhauer a élaboré une philosophie de l'amour à partir de cette idée. Toutes les affinités amoureuses s'expliqueraient par la nécessité de la survie de l'espèce : les petits aiment les grandes, etc., afin de produire des individus équilibrés. Schopenhauer évoque même une « illusion voluptueuse » : ce n'est pas avec les femmes qui lui semblent les plus belles que l'homme aura le maximum de plaisir sexuel ; la femme qui l'attire le plus ne lui donnera pas un plaisir maximal mais la descendance la plus viable : nos attirances (donc nos désirs) ne sont pas au service de notre bonheur individuel mais au service des « intérêts supérieurs » de l'espèce. L'individu amoureux est donc la « *dupe de l'espèce* ».

Les scientifiques confirment aujourd'hui ce genre d'idées, en montrant que nos critères de beauté correspondent aux signes de santé : les êtres qui nous semblent les plus beaux sont ceux dont le patrimoine génétique (combiné au nôtre) produira la descendance la plus viable.

3. Toute chose s'efforce de persévérer dans son être (Spinoza)

Spinoza parvient au même résultat par des voies purement logiques et philosophiques. Toute chose aspire à se conserver. La mort et la destruction viennent toujours de l'extérieur. Pour Spinoza, cela n'est pas seulement vrai des êtres vivants mais de toute entité concevable : chaque *individu*, c'est-à-dire chaque système physique organisé, tend à persévérer dans son être et ne peut être détruit que par une intervention extérieure.

⁶ On trouve cette distinction aussi bien chez Freud (pulsions narcissiques et pulsions d'objet) que chez Kant. Chez Kant : « Juste après l'instinct de nutrition, par lequel la nature conserve chaque individu, le plus important est l'*instinct sexuel* grâce auquel la nature pourvoit à la conservation de chaque espèce. » (Kant, *Conjectures sur les débuts de l'histoire humaine*, in *Opuscules sur l'histoire*, trad. S. Piobetta, Ed. Flammarion, coll. « GF », 1990, p. 148-150.) Chez Freud : « ... "faim et amour" assurent la cohésion des rouages du monde. La faim pouvait être considérée comme représentant de ces pulsions qui veulent conserver l'être individuel, l'amour, lui, tend vers des objets ; sa fonction principale, favorisée de toutes les manières par la nature, est la conservation de l'espèce. » (Freud, *Malaise dans la culture*, VI, p. 59.)

⁷ Dans la mesure où elles sont biologiquement déterminées. Dans le cas du désir humain ce point est évidemment discutable. S'il repose sans doute sur une base biologique, le désir humain peut, par l'esprit et la culture, être « détourné » de son but naturel : c'est la *sublimation*, que nous étudierons plus loin.

4. Tout est volonté de puissance (Nietzsche)

Mais peut-on expliquer la multitude des désirs humains par le simple désir de conservation ? La survie de l'espèce humaine est largement assurée, et pourtant l'homme ne cesse pas moins de désirer. Comment expliquer cela ? Si nous observons le réel de près, qu'il s'agisse d'une jungle amazonienne ou d'une société humaine, nous ne verrons pas un désir de *conservation* mais une volonté d'*expansion*. C'est la grande idée de Nietzsche :

Vouloir se conserver soi-même est l'expression d'une situation de détresse, d'une restriction de la véritable pulsion fondamentale de la vie, qui tend à *l'expansion de puissance* et assez souvent, dans cette volonté, elle remet en cause et sacrifie la conservation de soi. Que l'on considère comme symptomatique que certains philosophes, comme par exemple le phthisique⁸ Spinoza, aient vu, aient dû voir précisément dans la soi-disant pulsion de conservation de soi l'élément décisif : – c'étaient justement des hommes en situation de détresse. [...] La lutte pour la vie n'est qu'une exception, une restriction momentanée de la volonté de vivre ; la grande et la petite lutte tournent partout autour de la prépondérance, de la croissance, du développement et de la puissance, conformément à la volonté de puissance qui est précisément volonté de vie.

Nietzsche, *Le Gai savoir*, § 349

Un être vivant veut avant tout déployer sa force. La vie même est volonté de puissance, et l'instinct de conservation n'en est qu'une conséquence indirecte et des plus fréquentes. – Bref, ici comme partout, gardons-nous des principes téléologiques superflus, tels que l'instinct de conservation (nous le devons à l'inconséquence de Spinoza).

Nietzsche, *Par-delà bien et mal*, § 13

[V]ivre, c'est *essentiellement* dépouiller, blesser, dominer ce qui est étranger et plus faible, l'opprimer, lui imposer durement sa propre forme, l'englober et au moins, au mieux, l'exploiter [...]. Tout corps [...] devra être une volonté de puissance, il voudra croître, s'étendre, accaparer, dominer, non pas par moralité ou immoralité, mais parce qu'il *vit* et que la vie *est* volonté de puissance.

Nietzsche, *Par-delà bien et mal*, § 259

On peut réconcilier Nietzsche avec Spinoza en distinguant « être » et « état » : persévérer dans son être, cela ne veut pas dire rester dans le même état, mais au contraire croître, se développer, s'épanouir.


Docs à portée de main

5. Le désir d'immortalité et d'éternité (Platon)

Poussons l'idée encore plus loin. Si notre désir de vivre et d'exister est le désir cardinal, alors cela signifie que nous désirons la vie éternelle. On trouve cette idée chez Platon :

Diotime : En définitive, Socrate, l'amour de ce qui est beau n'est pas tel que tu l'imagines.

Socrate : Eh bien, qu'est-il donc ?

– L'amour de la procréation et de l'accouchement dans de belles conditions.

– Admettons que ce soit le cas.

– C'est exactement cela. Mais pourquoi « de la procréation » ? Parce que, pour un être mortel, la génération équivaut à la perpétuation dans l'existence, c'est-à-dire à l'immortalité. Or le désir d'immortalité accompagne nécessairement celui du bien, d'après ce que nous sommes convenus, s'il est vrai que l'amour a pour objet la possession éternelle du bien. De cette argumentation, il ressort que l'amour a nécessairement pour objet aussi l'immortalité.

Platon, *Le Banquet*, 206e – 207a

⁸ Phtisie : tuberculose pulmonaire.

Cette conception explique non seulement que les mères se sacrifient pour leurs petits, mais aussi le désir de gloire et le désir de création intellectuelle et artistique :

DIOTIME : [C]hez les êtres humains en tout cas, si tu prends la peine d'observer ce qu'il en est de la poursuite des honneurs, tu seras confondu par son absurdité, à moins de te remettre en l'esprit ce que je viens de dire, à la pensée du terrible état dans lequel la recherche de la renommée et le désir « de s'assurer pour l'éternité une gloire impérissable » mettent les êtres humains. Oui, pour atteindre ce but, ils sont prêts à prendre tous les risques, plus encore que pour défendre leurs enfants. Ils sont prêts à dilapider leurs richesses et à endurer toutes les peines, et même à donner leur vie. [...] C'est [...] pour que leur excellence reste immortelle et pour obtenir une telle renommée glorieuse que les êtres humains dans leur ensemble font tout ce qu'ils font, et cela d'autant plus que leurs qualités sont plus hautes. Car c'est l'immortalité qu'ils aiment.

Cela dit, ceux qui sont féconds selon le corps se tournent de préférence vers les femmes ; et leur façon d'être amoureux, c'est de chercher, en engendrant des enfants, à s'assurer, s'imaginent-ils, l'immortalité, le souvenir et le bonheur, « pour la totalité du temps à venir ». Il y a encore ceux qui sont féconds selon l'âme ; oui, il en est qui sont plus féconds dans leur âme que dans leur corps [...]. Dans cette classe, il faut ranger tous les poètes qui sont des procréateurs et tous les artisans qu'on qualifie d'inventeurs. Mais la partie la plus haute et la plus belle de la pensée, c'est celle qui concerne l'ordonnance des cités et des domaines ; on lui donne le nom de modération et de justice.

Platon, *Le Banquet*, 208c – 209a

Dans *Le Désir d'éternité*, Ferdinand Alquié développe cette idée, selon laquelle tout désir est au fond désir d'éternité : « Toute conscience humaine désire l'éternité. » (*Le Désir d'éternité*, p. 10). On retrouve également cette idée chez Nietzsche :

*Doch alle Lust will Ewigkeit
Will tiefe, tiefe Ewigkeit!*

Mais tout plaisir veut l'éternité
Veut la profonde, profonde éternité !

Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, IV, La chanson ivre, 12